Traction et protection avec les chaînes Veriga U-Protect F

Dans le petit cercle très fermé des manufacturiers de chaînes pour machines forestière, l'entreprise slovène Veriga n'est, il faut en convenir, pas la mieux identifiée. Pourtant, ce constructeur propose une gamme complète de produits adaptés à la foresterie. Leur dernier modèle en date, U-Protect F, a été mis en test chez un débardeur isérois par Matériel Forestier Astic qui importe Veriga depuis maintenant plus de dix ans.

UNE LONGUE ET TUMULTUEUSE HISTOIRE

Les chaînes Veriga sont produites à Lesce, en Slovénie, sur le site historique de l'usine dont la création remonte à 1922. Dès l'origine y furent produites des pièces forgées, des vis, et des chaînes lourdes. Par la suite, l'activité s'est étendue à la fabrication de chaînes à neige et de protections pour les tracteurs et engins lourds. Nationalisée sous le régime socialiste yougoslave, l'entreprise a connu son apogée en 1992, lors de l'ajout de la gamme de chaînes pour voitures particulières. À l'époque, les effectifs sont montés jusqu'à 1.500 salariés avant que la guerre des Balkans ne réduise tout à néant. Ou presque, car en 1998, lors du processus de privatisation, Veriga fut reprise par la famille Peterlin qui a entrepris avec un certain succès, le redémarrage de l'activité. Aussi chaotique que fut son histoire, l'entreprise profite tout de même d'une longue expérience de fabrication et d'un savoir-faire qui explique qu'aujourd'hui elle propose un grand nombre de références, avec un épais catalogue qui n'a rien à envier à celui des leaders du marché. En 2017, 75.000 paires de chaînes VI, 35.000 paires de chaînes PI, 10.000 paires de chaînes pour engins de déneigement, 3.500 paires de chaînes pour machines forestières, 400 pièces de chaînes de protection et 50 tracks sont sorties de la forge de Lesce, produites par 70 ouvriers. 8.000 tonnes d'acier auront été nécessaires, une matière première sous forme de fils en provenance d'Autriche, d'Italie, de République Tchèque et de Turquie. Des chiffres de production qui permettent au constructeur de revendiquer aujourd'hui une troisième place sur le marché européen, derrière Pewag et Rud. Cette position de challenger n'empêche pas l'industriel slovène de collaborer avec de grands constructeurs. En matière forestière, on trouve ainsi des chaînes de couleur rouge, proposées par Komatsu en Suède, Norvège, Allemagne et Autriche, d'autres de couleur jaune, distribuées par Ponsse en Finlande et en Suède. De la même façon, Veriga a acquis la confiance de John Deere en Allemagne, Norvège et Slovénie, et de Hsm en Allemagne et en Suisse. Pourtant, reconnaît Jimmy Astic, les chaînes forestières Veriga souffrent encore en France d'un certain déficit d'image auprès du consommateur final. L'ombre des leaders est forte, sur un marché particulièrement étroit. Chez Mfa, depuis le début de l'importation, on a pourtant identifié un produit de qualité, disposant d'un bon rapport qualité prix, avec des évolutions techniques intéressantes. Fidèle à sa politique en matière de nouveautés, lorsque les chaînes U-Protect F sont sorties, l'importateur a décidé de les proposer en test à un client pour éprouver leur qualité.

Une structure en double losange combinant maillons, anneaux et pièces forgées

UNE STRUCTURE DE CHAÎNE ÉVOLUÉE

Des chaînes forestières efficaces et fiables, Sylvain Lantheaume en a un besoin impératif quasiment à l'année longue. Exploitant forestier installé au pied du Vercors, à Saint-Bonnet-de-Chavagne dans l'Isère, il travaille dans un rayon de 40 km autour de chez lui. Il peut rencontrer des conditions aussi variables que des sols durs et rocailleux sur les pentes du Vercors, que des terrains plus sensibles, voire très humides comme sur le secteur des Chambarans. Parc naturel, ou sites Natura 2000, l'entreprise intervient régulièrement dans des zones réglementées. Pour Sylvain, l'emploi des chaînes s'impose donc tant en besoin de traction qu'en protection. Il possède deux skiddeurs, un Hsm 904 avec grue en Z qu'il réserve au débardage des grumes, et un John Deere 648 GIII dont l'emploi est privilégié pour le bois-énergie. C'est cette dernière machine qui s'est vu dotée des deux paires de chaînes Veriga U-Protect F en septembre 2017. Alors qu'il ne connaissait pas vraiment la marque, il avait déjà acheté deux paires de Stift, le modèle simple losange. Un achat qui s'était effectué dans l'urgence, auprès d'un revendeur. La disponibilité avait alors été privilégiée au conseil technique et Sylvain Lantheaume était reparti avec des chaînes au fil de 14 mm qui n'ont pas résisté au 648. S'apercevant que l'importateur était Mfa, qu'il connaissait pour avoir déjà acheté un combiné, il prit contact avec lui et se vit proposer d'essayer les fameuses U-Protect F, en 16 mm cette fois-ci. De manière réaliste, explique Neelson Astic, la puissance du skiddeur 648 impose ce diamètre. Ce dernier modèle proposé par Veriga, propose quelques évolutions de conception intéressante. Il s'agit, cette fois, d'une chaîne à structure double losange avec pièces forgées en forme de S, qui dispose, outre de picots sur les maillons verticaux, de fers en U soudés aux maillons plats pour une meilleure adhérence. Ces derniers, et c'est l'originalité du modèle,

Une chaîne de tension est fournie en standard

ne sont non plus assemblés sur les maillons mais en dessous de ceux-ci, le maillon se retrouvant ainsi à l'intérieur du U. Les soudures, comme celles de picots et des anneaux, sont réalisées par fusion. C'est sans conteste l'un des procédés les plus efficaces car il n'induit pas d'ajout de matière pour souder. C'est la fusion du métal des deux parties qui permet de les assembler fermement et définitivement. Le gros avantage de ce U soudé sous le maillon, est que la base du fer prend appui directement sur le pneumatique et cela permet de maintenir plus efficacement la chaîne en place. Cela, Sylvain le confirme. Après environ 500 heures effectuées avec les nouvelles chaînes, il n'a eu à les retendre qu'une seule fois.

UNE BONNE CAPACITÉ DE DÉBOURRAGE

Pourtant, les pneus du John Deere ont déjà bien vécu. Ils sont usés à plus de 80%. Sur cette machine, Sylvain se refuse à monter des pneus neufs. Il explique débarder régulièrement des coupes de châtaigniers et ne pas tenir à fusiller ses pneus trop rapidement sur les souches de cépées. C'est justement sur ce type de chantier que nous l'avons rencontré dans le secteur de Châteauneuf-sur-Isère. La parcelle, qui suit une pente régulière, a été mise à blanc, et les nombreuses souches sont très resserrées. Le forestier explique que cela faisait 50 ans que personne n'y avait touché. Sur ce type de terrain, on comprend également que les chaînes ont un rôle de protection évident et qu'effectivement des pneus nus n'auraient pas du tout aimé ! C'est une des raisons pour lesquelles Sylvain est partisan de chaîner les quatre roues, l'autre étant, explique-t-il, de pouvoir conserver 95% d'adhérence. Et en effet, les quatre pneus 24.5-32 ainsi chaînés autorisent au skiddeur à délivrer toute sa puissance et son efficacité. Les rotations sont rapides. Les irrégularités provoquées par les souches acérées n'ont plus vraiment d'importance et la machine progresse vite, emmenant de grosses charges dans son grapple. Les chaînes ne sont volontairement pas trop tendues, pour faciliter l'auto nettoyage. De plus, les pièces forgées, en venant taper régulièrement sur les anneaux, favorisent elles aussi le débourrage. Et il est vrai, que sur ce terrain, rendu très gras par cet hiver particulièrement humide, force est de constater que la terre ne s'amasse pas du tout sur les pneus. En tout cas, et c'est bien l'essentiel, Sylvain Lantheaume juge cet essai fort concluant : « Je suis assez content du résultat par rapport au terrain. Les chaînes ont un bon design, elles décrottent bien », explique-t-il. De plus, il apprécie le fait qu'elles soient faciles à retendre seul, et que le système de tension soit fourni en standard, ce qui n'est pas toujours le cas. Côté consommation, cela reste correct, selon l'entrepreneur qui annonce environ 150 l par journée de huit heures de travail effectives, soit une vingtaine de litres supplémentaires pour un surpoids de 483 kg par paire de chaînes.

Les crampons en U passent sous les maillons

Des pièces forgées en S assurent l'auto nettoyage

UNE PRODUCTION RIGOUREUSE

La qualité, c'est bien un point dont Neelson Astic ne doute pas, affirmant que Veriga est largement au niveau des autres manufacturiers européens. Chez Mfa, on ne badine pas avec cela et les contacts sont étroits avec les constructeurs pour toujours vérifier la bonne tenue des matériels. L'importateur sait qu'il en sera garant auprès de ses clients. Les chaînes Veriga, ont obtenu la certification allemande du bureau Tüv, véritable sésame en matière de qualité et de sécurité. Cela constitue déjà une solide garantie. La fabrication en elle-même, explique Neelson Astic, répond à des normes très précises. Il détaille : à partir de fils d'acier, sont d'abord fabriqués des maillons, dont un sur cent est testé à ce stade. Ils sont ensuite assemblés autour d'anneaux forgés dont le point de rupture est à 21 t en diamètre de 16 mm. Les chaînes subissent alors un traitement thermique de cémentation qui consiste en une cuisson à 1.200° pendant six à douze heures, puis, après nettoyage, un refroidissement à chaud, de deux heures à 200° pour éviter tout choc thermique. La technique de cémentation relève du savoir-faire de chaque forge, avec pour but d'obtenir une chaîne résistante à l'extérieur, mais suffisamment tendre à l'intérieur pour supporter les torsions et ne pas être cassante à l'arrachement. Des procédures rigoureuses de production qui, en toute logique, devraient assurer une qualité finale à la hauteur des exigences des forestiers. Même si Neelson Astic assure que Veriga propose un très bon positionnement prix, il n'en reste pas moins que ce poste « consommables » peut peser rapidement lourd dans le budget des entreprises. Ainsi, Sylvain Lantheaume estime que, dans les conditions dans lesquelles il travaille, une paire de chaîne doit avoir une longévité de 3.000 à 3.500 heures. Avec ces nouvelles Veriga U-Protect F, l'entrepreneur se dit optimiste sur leur durée de vie car depuis septembre, « elles n'ont pas bougé. » À part la peinture, dont il ne reste plus une seule trace. Un phénomène classique qui m'a d'ailleurs toujours interrogé sur l'utilité de ce revêtement esthétique purement marketing…

V.N.

Des cycles de débardage plutôt rapides